

# JTM Revue

## Présentation

A stylized, handwritten signature logo in black ink, consisting of a series of connected loops and curves.

# Sommaire

## LE PROJET

- Pli – présentation
- JTM – présentation
- Les valeurs
- Les ambitions
- Le programme

## PREMIER NUMÉRO

- Thème
- Sommaire
- Programme culturel
- Les partenaires

## DEUXIÈME NUMÉRO

- Thème
- Sommaire

## COMMUNICATION

- Réseaux sociaux
- Site web

## CONTACT

# **Le projet**

**Présentation  
Pli office**

Pli office, bureau de création spécialisé dans l'édition de nouveaux contenus et d'idées, est l'émanation de Pli éditions fondée à Paris en 2015.

Notre ambition est de créer un véritable bureau d'investigation créative, combinant maison d'édition, média, conseil en direction artistique, communication, positionnement stratégique et développement. Un laboratoire d'idées et de concepts.

Par sa maîtrise du domaine éditorial et de la mise en forme d'espaces et de temporalités, le bureau soutient et garantit la réalisation de projets singuliers, en valorisant les interconnexions entre l'architecture, le design et l'art.

Pli en quelques exemples c'est :

#### PLI REVUE, SIX NUMÉROS

PARUS DE 2015 À 2020

Objet d'édition et de réflexion multi-disciplinaire, *Pli* est une revue collaborative annuelle née en 2015, qui questionne l'architecture et l'édition, l'espace et le papier. Chaque année, elle a exploré une thématique impulsée par le comité éditorial à l'issue d'un appel à articles et illustrations.

Ainsi, pendant 5 années, *Pli* a soutenu les étudiants comme les chercheurs émergents ou les professionnels reconnus, les incitant, à travers de nouvelles productions écrites ou graphiques, à approfondir leurs recherches et à élargir leurs horizons.

#### UN PLI PUBLIC WORKSHOP (PPW),

ACCOMPAGNEMENT DE JUIN À SEPTEMBRE 2019

Il s'agit d'un programme d'aide à la création, à la recherche et la production destiné à la nouvelle génération d'architectes et de designers. A l'issue d'un concours, les lauréats sont accompagnés par des professionnels du secteur de l'architecture, de l'art et du design et conçoivent une exposition collective. Restitution au Pavillon de l'Arsenal de novembre à janvier 2020.

#### MONOGRAPHIE

L'ouvrage traite du travail du designer français Samy Rio et rend compte de son processus de recherche riche et ouvert, sur une pratique d'un design plus durable.

#### CATALOGUE

Conçu autour de l'exposition *Offrir des Fleurs*, dans le cadre de la Bourse Agora du Curateur (Agora du Design), cet ouvrage est pensé comme un outil de lecture différent qui fonctionne dans la continuité de l'exposition.

# **Le projet**

**Présentation JTM**  
**Les valeurs**  
**Les ambitions**  
**Le programme**

## PRÉSENTATION JTM

Dans cette continuité, Pli office développement de nouveaux projets éditoriaux dont une publication annuelle : JTM revue. Cette fois encore, nous revendiquons notre amour du papier et choisissons l'édition print pour rendre lisibles et visibles des démarches émergentes et des savoir-faire singuliers dans les domaines de l'art, du design, de l'architecture et de la scénographie.

Chaque numéro est porté par une thématique émanant d'une citation, d'une référence ou d'un mot, qui guide la sélection des sujets, des invités, des pièces et des espaces présentés. Vecteur de nouvelles approches pratiques et théoriques en architecture, design et scénographie, JTM invite au mouvement, en sélectionnant des propositions et des pratiques transversales. JTM propose ainsi une vision augmentée de l'architecture et du design, en accordant une attention sensible à celles et ceux qui, aujourd'hui, dessinent, élaborent et produisent la création de demain avec leurs émotions.

## LES AMBITIONS

- La revue JTM a pour volonté de réaliser des commandes de photographies inédites en travaillant avec des photographes émergents.
- De mettre en avant le travail de curateurs, institutions et galeries en leur proposant de sélectionner des projets qui font sens avec la thématique.
- De donner à voir une centaine de projets sur la création d'aujourd'hui en faisant une sélection sur l'année antérieure et en cours.
- De réaliser des temps de rencontre et d'échange lors des lancements grâce à une programmation culturelle.

## LES VALEURS

Nous sommes créatifs, scénographes, artistes, architectes, designers et responsables de notre impact écologique, social, historique et éthique. Avec JTM, nous invitons à la collaboration afin de renverser l'ordre établi et de dépasser l'aspect purement formel et arbitraire d'un objet ou d'une construction. En effet, nous pensons que le design et l'architecture doivent être pensés comme des provocations, des outils pour bousculer et questionner notre réalité économique et écologique.

Nous nous engageons aujourd'hui en posant sur le monde un regard nouveau et sensible pour, sans aucun doute, imaginer notre avenir autrement.

Le design et l'architecture doivent être utilisés comme une provocation, comme un moyen de nous réveiller face à une réalité économique et écologique, comme des possibles pour se poser des questions, inviter à la collaboration et bousculer l'ordre établi afin de dépasser l'aspect purement formel et arbitraire d'un objet ou d'une construction. JTM c'est aussi une manière d'appréhender et de questionner le sensible par le prisme des émotions.

## LE PROGRAMME

JTM souhaite prolonger son action au-delà de la seule implication éditoriale grâce à un programme culturel proposé lors des lancements. Ainsi, une série d'événements autour de l'art, du design, de l'architecture et de la scénographie, sera proposée le temps d'un week-end. Conférences, workshops, performances et projections se déploieront dans une scénographie signée Paf atelier. Durant l'année nous souhaitons également proposer des visites d'ateliers, des rencontres avec des écoles d'art et des institutions.

# Premier numéro

**Thème**

**Sommaire**

**Programme culturel**

**Les partenaires**

*Pour que tu m'aimes encore*

Et si notre capacité à apprécier et aimer durablement les espaces et les objets était le fondement même de notre pratique ?  
 Pouvons-nous ré-aimer un objet après des années ? Un espace peut-il apprécier nos présences sur la durée ? Dans un monde où la question de la production et la vitesse sont prépondérantes et déterminantes qu'en est-il de l'avenir de nos métiers ?  
 Comment envisager autrement le sujet et instaurer avec lui une relation pérenne ?

Autant de questionnements que ce premier numéro de JTM aborde.

Ce premier numéro réunit des créateur·rices ancrés dans leurs ressentis et leurs émotions, celles qui façonnent notre environnement, nos objets et nos outils. Ce regard plus personnel et réfléchi nous offre une nouvelle compréhension de nos questionnements contemporains et montre qu'il est urgent de repenser notre approche. En étant à la fois ouverts et sensibles, nous pouvons transformer durablement notre relation au monde.

JTM présente les courants de la culture contemporaine à travers des articles de fond, des interviews et des conversations avec les voix les plus vives de la scène et la critique internationale, ainsi que des talents émergents et des figures clés du débat culturel.

## PROGRAMME CULTUREL

Ce premier numéro réunit des créateur·rices ancrés dans leurs ressentis et leurs émotions, celles qui façonnent notre environnement, nos objets et nos outils. Ce regard plus personnel et réfléchi nous offre une nouvelle compréhension de nos questionnements contemporains et montre qu'il est urgent de repenser notre approche. En étant à la fois ouverts et sensibles, nous pouvons transformer durablement notre relation au monde.

JTM présente les courants de la culture contemporaine à travers des articles de fond, des interviews et des conversations avec les voix les plus vives de la scène et la critique internationale, ainsi que des talents émergents et des figures clés du débat culturel.

1680	Entrées ont été enregistrées lors de la soirée de lancement
2369	Visiteurs sur l'exposition durant 3 jours
50	Personnes inscrites par visite guidées

## LES PARTENAIRES

## LE PAVILLON DE L'ARSENAL

Grand acteur de l'architecture et de l'urbanisme à Paris, partenaire de la revue, le Pavillon de l'Arsenal a accueilli le lancement de JTM lors de la Paris Design Week en septembre 2024.

Le Pavillon de l'Arsenal, centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la métropole parisienne, a l'ambition de mettre à la portée de toutes et tous la compréhension des transformations de la ville. Les notions urbaines, riches et parfois complexes, sont ici partagées, exposées, développées au travers d'expositions, de conférences, de visites guidées, d'ouvrages, de webdoc, d'applications et de nos réseaux sociaux pour donner à chacun, des professionnels aux plus jeunes, toujours plus d'envies d'architecture.

## LE FOND DE DOTATION QUARTUS

Consacré au sujet architectural, le fond de dotation Quartus s'engage auprès de JTM revue pour sensibiliser le jeune public à de nouvelles vocations et aux enjeux urbains par une aide à la publication et à la programmation culturelle.

En lien avec ses valeurs et ses engagements au service de la fabrication d'une ville durable, accessible à tous et belle, le groupe Quartus s'engage en faveur de l'intérêt général et crée un Fonds de dotation consacré à l'architecture avec pour ambition d'encourager et de soutenir la jeune création, d'explorer des sujets prospectifs, de partager une conscience architecturale, environnementale et des milieux habités. Articulé autour de 6 programmes d'actions territorialisées, à destination de tous les publics et toujours menées en partenariat avec les institutions et acteurs concernés, le Fonds de dotation Quartus initie des débats pour cultiver et partager une intelligence collective, accompagne des recherches pour conjuguer progrès et bien commun, s'engage auprès des écoles nationales supérieures d'architecture et du jeune public.

**SOMMAIRE POUR QUE TU M'AIMES ENCORE**

<b>EDITO</b>		Christopher Dessus		
<b>TEXTES</b>				
Essai et références		Gaëtan Cerrillo		
Essai et références		Rawad Baaklini		
Soumission		Coline Houot		
Soumission		Léo Coquet		
<b>INTERVIEWS (AVEC COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE)</b>				
Designer		Studio GGSV		
Designer		Formafantasma		
Architecte		L'Atelier Senzu		
Compositrice interprète		Flora Fishbach		
Performeur		Romain Brau		
<b>PORTRAITS</b>				
Scénographe		Bunker Palace		
Designer		Pinaffo & Pluvinage		
Atelier production		Atelier blam		
Artiste		Xolo Cuintle		
<b>CURATIONS 2024</b>				
10 objets		GOOD SESSIONS (galerie)		
10 artistes		Anne-Laure Lestage (curatrice)		
10 projets		Etienne Tornier (conservateur collection MAD Bordeaux)		
<b>CAHIER DES TENDANCES</b>				
1 collection d'objets et d'espaces		Comité éditorial		
(ab)Normal	Concorde	Jean Benoît Vétillard	Pieterjan	Studio Gert Wessels
Adrien Rovero Studio	dach&ezephir	Jean Verville	Portego	Studio Malm
Ae Office	Dimitri Bähler	Jean-Simon Roch	Rahee Yoon	Studio Poirier Bailay
Alix Coco	Duyi Han	Joyful Objects, Yes!	Sabourin Costes	Studio Acte
Anaïs Borie	Edgar Jayet	Julie Richoz	Sam Chermayeff Office	Szkło Studio
Anna Zimmermann	Elena Lokastova	Laurids Gallée	Samia Hilal	Tableau
Arnaud Eubelen	Elis Monsport	Leclercq Viallet	Samuel Tomatis	Tadeas Podracky
Arthur Hoffner	Émile Kirsch	Léopold Banchini	Samy Rio	Théo Charasse
Atelier Baptiste & Jaïna	Emma Bruschi	Les Crafties	Sara de Campos	Uchronia
Atelier Benjamin Foucaud	Fala atelier	Lucas Lorigeon	sashaxsasha	Verre d'Onge
Atelier Jonathan Cohen	Frederik Nystrup-Larsen	Lucien Icard	Sebastian Kommer	Waiting For Ideas
Auchkatzstudio	Georgiev Zabet	Marcel Poulain	Sho Ota	WALD
Audrey Large, Théophile Blandet	Gregory Granados	Maria Jeglinska	Siiri Orksanen	Ward Wijnant
Baptiste Meyniel	Grégory Lacoua	Mario Montesinos Marco	Simon Ballen Botero	Wendy Andreu
Basse Stittgen	Grou Serra	Martial Marquet Studio	Simon Geringer	WKND Lab
BUREAU	HB-AS	Natacha Mankowski	SKNYPL	Zyva Studio
CARA \ DAVIDE	Haus Otto	Nicolas Erauw	Soft Baroque	Behaghelfoiny
Carole Gay	Heilig Objects	Onno Adriaanse	Sophia Taillet	
Christiane Schwambach	Heim+Viladrich	Parasite 2.0	Studio Anna Resei	
Clara Jorisch	Helder Barbosa	Passage	Studio Eidola	
CLUZEL / PLUCHON	Ionna Vautrin	Paul Gauthier	Studio Furthermore	



047



048



050



051



049



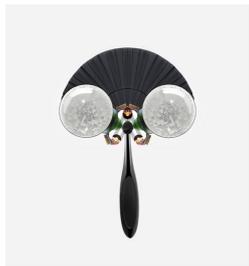
051



051



052



054



077



058



075



076



079



When I read *So That You Love Me Again*, it stirs strong memories. Celine Dion. My childhood love for the Quebecois singer. It grabs me. Like crumbs of Proust's madeleine stuck to my tongue, it gives me the strange sensation of being seven years old again, singing at the top of my voice and spinning around in my bedroom. I can still see the CD of the album *D'Eux* on the Billy bookshelf of my mum's living room. I can almost touch it. It is just there. The object, like a lost amulet, survives as a fragment of memory.

I get my AirPods, Library, Celine Dion, *So That You Love Me Again*. I'm ready for the emotions to materialise and gently immerse myself. The music resonates and the lost object resurfaces. I see the CD spinning in the Hi-Fi. The movement of the cycle. Rotation. Matter takes on meaning. I start to sway to the rhythm of the heady song. I spin. We spin. Everything spins. The movement of the cycle. Silence.

A spinning head and the strange sensation that everything is blurred, but it comes back, as hypnotic as an incantation: *So That You Love Me Again*. What you say again and again, and that—as if by magic—becomes reality, or this new fiction that you are writing. Whichever.

It's spinning. I remember you now. I don't know why. I remember you and our encounter in that gallery in the Marais, you leaning against the wall watching me. We exchange glances of course. Then it's words that make you come alive and make me want to get to know you a little more, to learn more about you. Where are you from? What is your story? Tell me about your position at that moment, that made me say that you are the one in this room, rather than anyone else.

I try to remember the physical form of what took place between you and me. Our atoms that interfere with one another, and everything between us. This thing we would describe as

energy. Because scientists have not yet decided what exactly exists there, in between atoms. It is said that they look onto each other. I think they are kissing. Catching hold of each other. Embracing. Dancing together. Everything spins. Movement of the cycle. Rotation. We spin. Silence.

It's spinning. Our encounter, it might have been photographed. It would have spilled out of the frame. Something like that couldn't fit into a box. The too sharp, too hard, too rigid edges of logic printed on film. It couldn't have been reduced to that. But maybe if you had been behind the camera, you would have understood when it was the moment to capture the light in your magic box. It's your eye that would have seen that. It's your eye that would have understood the unexplained matter between it and me. You would have understood the energy, and that is what you would have wanted to capture in the magic box. I say to myself that a photo, it's just that. A moment captured *So That You Love Me Again*.

It's spinning. It's blurring. I remember. I was in a Brussels flea market when I came across these Kodachromes. Photos condensed into 2 x 2. I held them against the sky to read the colours. Vibrant. Reaching instinctively to the light to give them life. Starting to search for those that spill out of their frame. The ones that conjure up the moment. That's when I meet them. They're sitting in what we could describe as their living room. Each on the same green velvet armchair in front of a brick fireplace in a shade of beige browns that only the 60s knew how to do. She, wearing a stiff blue dress with a wide collar, looks into the camera. He is posed on the armrest, grazing away from the camera and wearing a loose beige shirt. Bouquets of red flowers precisely placed within the frame punctuate the image. Nothing spills out here. It is all about the pose. An attempt to compose love. It's too neat, if you want

*J'étais et l'adulte que je suis, c'est cela et seulement cela, quand j'étais enfant, j'aurais aimé voyager vers, à vivre dans l'émerveillement. Maintenant, je sais, autant que je puisse savoir quoi que ce soit, que voyager dans l'émerveillement, c'est être l'émerveillement. Alors peu m'importe de voyager en avion, en barque, ou par le livre. Ou, en rêve, je ne vais pas, car il n'y a pas de moi à voir. C'est ce que savent les pirates. Il n'y a que voir et, pour aller voir, il faut lire un pirate. Les pirates n'ont pas d'âge. Libres, courageux, fous(?) ils bravent l'inconnu pour explorer leurs curiosités. Le temps n'a pas de prise sur eux, ils embaissent la vie comme une aventure sans fin. Et moi aussi, je suis une pirate, navigant à travers les pages, cherchant toujours à découvrir ce qui se cache au-delà de l'horizon que je vois?*

MARKUER LES MARQUANTS

La bibliothèque est devenue mon refuge — un espace dans lequel je me sens en sécurité. Jamais je ne m'y ennuyé, jamais je ne m'y sens ennuyé. Chez moi, les livres sont dispersés un peu partout, mais ma bibliothèque est dans ma chambre, collée à mon bureau, en face de mon lit, à côté de mon fauteuil de lecture. Les livres y sont visibles et accessibles. C'est important, car souvent, je me remémore un passage, mais mes souvenirs sont trop flous, alors je me lance à la recherche de ces mots perdus. *Farouque des livres, fait vireux, en déclinant de la tête, commencer à s'envoler quand brusquement quelque chose saillit de pages et vous réveille en sursaut. Il y a quelque chose de délectable à prendre un livre qu'il est et le transformer en petits morceaux. Quand on sélectionne certaines parties d'un texte, on abolit sa narration. Quand on supprime les notes de bas de page et d'explication, le texte bascule de l'utilitaire au poétique.*

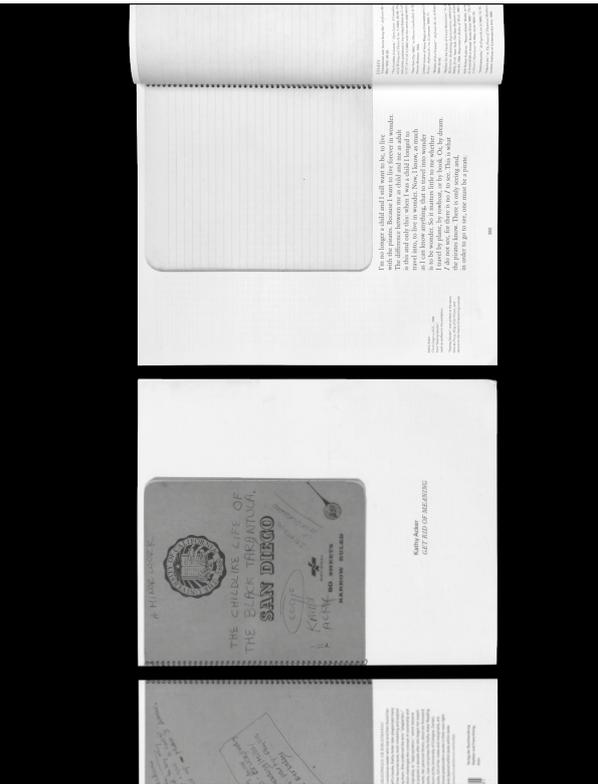
Sachant qu'il m'est impossible de me souvenir des passages exacts qui m'ont marquée lors de mes lectures, je pile les coins de certains de mes livres. Cette habitude me permet d'anticiper les moments où j'aurai l'urgent besoin de les lire à nouveau. En même temps, elle m'oblige à parcourir chaque page dans son intégralité, parfois même celles qui précèdent et suivent. *Aujourd'hui, sans m'en rendre compte, j'ai relu un livre et j'ai pris de nouvelles notes. Quand j'ai voulu les archiver, je me suis rendu compte que j'avais déjà lu ce livre quatre ans plus tôt, et que, cette fois-ci, j'avais sélectionné des passages totalement différents. C'est juste un hasard? Non, pour une raison quelconque, j'ai été frappé par des passages complètement différents. Sur les pages cornées d'un livre, je cherche ces mots qui ont résonné avec mes pensées et émotions. Parfois, je les trouve, parfois non, mais c'est ce que j'aime dans ce geste. Chaque lecture est une nouvelle exploration. Ces pages sont à la fois des repères, et des portes vers l'imprévu.*

TENDRE L'OREILLE

J'aime errer sans but précis dans les espaces remplis de livres. Si je ne sais pas, je suis persuadée que les livres sauront pour moi. Eux et moi discutons. C'est comme ça: *les livres n'ont pas de livres. Aucun son ne sort de leurs gorges. Et pourtant, ils parlent. Ils parlent la langue des chuchotements, émettent des ondes discrètes que seuls les soufis, les fous et les rats de bibliothèque peuvent entendre. Il faut croire que les livres sont des êtres paradoxaux, à la fois bavards et silencieux: ils ont un écho lointain, une voix souterraine qui fredonne un chant secret, un chant qui fuse d'une source cavernicole, au fond des abîmes. Pour l'écouter, il faut étouffer le monde, arrêter le temps, respirer lentement, digne de la lenteur, accélération, humilité, souffle saccadé. Puis silence.*

J'ai aimé des livres, j'aime les aimer à nouveau. Un jour, mon amie E. m'a écrit une phrase qu'elle se répète souvent. *Tous les matins le soleil se lève et il y aura toujours des livres à lire.* J'ai aimé, j'aime, j'aimerai des livres.

Les livres sont partout. Leurs mots et leurs mondes nous connectent à nous même. Dans les bibliothèques, les archives, les librairies, les boîtes à livres, nos maisons... ils attendent patiemment d'être ouverts, échangés, partagés. Ils nous guident sur des chemins remplis de rencontres délicieuses.



# Anne-Laure Lestage



01 HISTOIRE SOLUBLE



02 FRAGILE DOMESTICITE

## LES SENS COMME POINT DE DÉPART

En revendiquant la nécessité d'une sensibilité aiguë, plusieurs artistes de la scène artistique contemporaine interrogent nos sens et tentent de nous rapprocher de notre environnement grâce à une double attention. Ce retour aux sources, marqué par une implication extrême de nos perceptions, donne naissance à une nouvelle génération d'artistes et de créatrices, qui convoquent les mondes tactile, olfactif, visuel et gustatif. Par l'usage de matériaux faisant appel aux gestes artisanaux et à la matière brute, ils renouent ainsi avec l'argile, le verre et les végétaux, face à une humanité marquée. À travers des formes libres et intuitives, les artistes sélectionnés revivent le pur fragile de notre monde ainsi que notre altérité avec celui-ci. Des installations objectives de Dicky Mondo, aux scènes tendues de Louis Fratino, chaque œuvre explore la beauté de la nature à travers un regard sensible, se chargeant parfois de faire oublier nos lacunes, comme nous le rappelle le travail de Nigo Block.

## SENSES AS A STARTING POINT

Arguing for the necessity of a sharp-tongued sensibility, several contemporary artists are questioning our senses and attempting to bring us closer to our environment, by listening to it attentively. This return to the common-sensical is by no means simplistic, as it is marked by an extreme amplification of our perception, heralded by new generations of artists and creatrices who summon the tactile, olfactory, gustative and visual realms. Through their use of materials and craft techniques, they reconnect with clay, textiles, glass and plant fibre, reinvigorating the handmade faculty of humanity. Through free and intuitive forms, these artists reveal the fragility of our world as well as our alterity with that which surrounds us. From Dicky Mondo's objective installations to the tensed scenes of Louis Fratino, each work explores the beauty of nature through a sensitive gaze, sometimes even bringing us to tears, as the work of Nigo Block reminds us.



03 BOUQUET CHARNEL

# GOOD SESSIONS



01 RUPTURE ET RÉCONCILIATION

## LES MOUVEMENTS AMOUREUX

Le design parle d'amour, de séduction, de fièvre ou de douleur. La diversité de ces émotions et leur caractéristiques particulières deviennent uniques et expriment l'unicité de nos histoires. Chaque pièce incarne une histoire d'amour entre le designer et son objet, mais aussi avec son utilisateur. Si chaque histoire est différente, unique, et s'il y a jamais de chemin préfabriqué, il y a pourtant des émotions universellement communes à chacun. Celles-ci sont parfois explosives, comme au début d'une relation, parfois tendues comme pour la célébration d'une union mais aussi parfois difficiles comme lors de la rupture, ou encore cristallines comme dans l'extase de la flamme éteinte. Les émotions liées à ces moments sont toujours en mouvement, vives et puissantes.

## LOVE MOVEMENTS

Design speaks about love, seduction, celebration and pain. Each piece presents itself differently, expressing a love story between the designer and their object, and also the user. The diversity of these emotions and their particular characteristics become unique and express the universality of our stories. If each love story is different and unique, with no predefined paths, there are nonetheless emotions that are universal. Sometimes intense, like the beginning of a relationship, sometimes sweet like the celebration of a union, sometimes difficult, like a breakup, sometimes challenging, like keeping the flame lit once you've had sex in the emotions linked to each different stage we always shilling, lively and powerful.



01 AMOUR DE SOI

- 01 Juliana Messer, *A Night in the Forest* (70) vase, porcelain, 2015, © Juliana Messer
- 02 Clara Schewers, *Entangled Mirror*, glass, silver, 2015, © Clara Schewers
- 03 Natalia Tristatally, *Mist mirror*, 20 printed P.L.A., glazed aluminium, peach tint mirror, 2015, © Natalia Tristatally
- 04 Delphine Lejeune, *Kucina Solis*, Clara Schewers, *Glacialised Arch*, 20 printed P.L.A., 2015, Photo: Clara Schewers
- 05 Sticky Glass, *Dilated cup glass*, 2015, Photo: Maxwell Han & Ben Wurten
- 06 William Gullion, *Beautiful Purple I*, bronze coil, silk d'émon poil, 2015, Photo: Nicolas Sorent
- 07 Sadio Stadin, *Champagne Glass*, blown glass, glass, 2015, Photo: Szymon Adamczyk
- 08 Sadio Stadin, *Party never end*, metallic resin on silk, 2015, Photo: David Miller
- 09 Shadia Fatah, *Vivants Vivants*, P.L.A. sofa, textile, foam rubber, newspaper, wood, 2015, Photo: Yohanni Avramenko
- 10 William Gullion, *Siema Siema* (70), bronze mesh, massif patiné, 2015, Photo: Nicolas Sorent
- 11 Jack Rabbit Stadin, *Funky Bambi chair*, maple wood, 2015, © Jack Rabbit Stadin



IMAGES CHRISTOPHER BARAKA / TEXTE AXEL SIMON

# Romain Brau

**Le cabaret  
et le haricot  
magique  
The cabaret  
and the magic  
beanstalk**



IMAGES RICCARDO DE VICCHI / TEXTE AUBREY GRANIER

# Formafantasma

**L'attention  
du designer  
The  
designer's  
attention**

# L'Atelier Senzu

De Dragon Ball Z  
au Grand  
Palais

Dragon Ball Z  
From  
to the Grand  
Palais

IMMEL LUCIBRANDO - TEXT MARINE MINONNI



JTM

Bonjour Wandrille, David, pouvez-vous nous raconter l'histoire de votre rencontre ?

**DAVID DOTTELONDE** Ma rencontre avec Wandrille s'est faite lors d'une vente de chaussures, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris – Val de Seine. Depuis ce jour, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Avant de fonder notre propre agence, nous participions ensemble à des concours d'architecture en parallèle de nos postes respectifs. En plus de nous apprécier professionnellement, nous avons noué une belle amitié. C'est ce qui fait toute notre différence.

**WANDRILLE MARCHAIS** Nous nous sommes connus lors de cette vente de chaussures, certes, mais nous avons également suivi le même cursus scolaire. Quelques années plus tard, nous avons emprunté des chemins différents. David s'est aventuré à New York et moi à Sao Paulo. Nous faisons toujours des concours d'architecture ensemble malgré la distance. Le projet de créer notre propre agence à Paris était dans un coin de notre tête. L'Atelier Senzu existe depuis notre cursus scolaire cependant l'agence physique a vu le jour il y a neuf ans. Ensemble, nous formons un véritable couple, dans le sens littéral du terme.

J Vous êtes un duo inséparable. Qu'est-ce qui a matché entre vos deux personnalités ?

W Notre passion commune pour l'architecture et pour les chaussures [rires]. Lors de nos études à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris – Val de Seine, nous étions les deux plus motivés pour réaliser des projets d'architecture en dehors de nos projets scolaires. Cette volonté ne nous a jamais quittés. L'atelier de notre école proposait justement de rassembler des personnes d'âges différents. C'est à partir de là que notre duo professionnel s'est formé. À l'époque, nous travaillions dans nos agences respectives la journée puis le soir, nous réalisions nos projets pour des concours. Lorsqu'il a fallu s'associer, l'Atelier Senzu a été une évidence.

J Vous avez choisi de nommer votre agence d'architecture «L'Atelier Senzu». Est-ce en référence au manga *Dragon Ball Z* ?

W Oui, en effet. Cela nous semblait capital de centrer notre travail sur la régénération comme le font les senzus, ces haricots magiques qui redonnent de l'énergie et de la force dans le manga *Dragon Ball Z*. La régénération en architecture peut être perçue de diverses manières. Dans le cadre du Pavillon Le Vau, le fait de piocher dans une méthode de construction ancienne nous a permis de régénérer une nouvelle manière de concevoir. Nous considérons notre agence comme un atelier d'expérimentation. Avec David, nous désirons nous amuser en laissant s'exprimer notre enfant intérieur à travers l'architecture, comme dans un jeu. Ce qui est primordial pour nous est de ne pas faire d'obscurantisme et de déployer au maximum les disciplines afin de les partager. Nous aimons l'idée qu'un bon projet doit être compris par nos grands-mères. C'est important pour nous.

D Cela peut aussi concerner la question des standards. C'est quelque chose qui nous intéresse justement d'interroger ce *statu quo* que nous retrouvons dans les logements, dans les bureaux, mais aussi dans les écoles. À travers nos projets, nous réfléchissons à comment régénérer les bâtiments grâce aux matériaux et à leurs usages. Le *senzu* peut être la solution. Le nom que nous avons donné à notre agence

L'ATELIER SENZU

149



**STÉPHANE VILLARD** Je me suis intéressé au design et à l'architecture dès l'âge de quinze ans. J'avais visité la maison de l'architecte Adrien Fainsilber dans laquelle il avait conçu une douche en verre comme suspendue à une falaise. J'ai alors pris conscience que le métier d'architecte n'était pas simplement une profession, mais bien une porte d'entrée vers une liberté créative potentiellement sans limites. Mon intérêt pour le design s'est véritablement révélé en 1990, lors de ma visite en 1990 d'un salon de meuble et de design à Paris qui s'appelait le Moving. J'y aperçois alors des mobiliers très sculpturaux, noirs, je suis fasciné par ce que cela dégage. C'est très graphique, très puissant, j'y vois des liens avec le travail de Nja Mahdaoui, un plasticien et calligraphe tunisien que j'admire beaucoup à l'époque. Je découvre que le design est un moyen d'expression. D'autre part, j'ai toujours bien aimé fabriquer mes objets, des meubles qui intègrent des sons, mon skate, mon surf, des rampes... Plus tard, je me dirige vers des études en génie mécanique et productique pour apprendre le dessin technique, les matériaux, la production. Quelques années plus tard, j'ai la chance d'intégrer l'ENSCI – Les Ateliers. De là démarre une grande aventure.

**J** Pouvez-vous nous raconter les souvenirs de votre première rencontre ?

**S** Lorsque je franchis la porte de l'ENSCI – Les Ateliers, j'arrive de Lyon. Je ne connais personne dans cette école. Je m'assois aux côtés de cinq élèves à la cantine, dont l'illustrateur Benoît Bonnemaïson-Fitte, le designer et graphiste Jérôme Aïch, le designer Franck Magné et Gaëlle Gabillet, mon acolyte. Suite à cette première rencontre, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous étions amis et notre collaboration créative a démarré un peu plus tard lors d'un grand projet lancé par l'école sur « l'habitat réinventé ». Nous avons dessiné une cuisine entière et réinventé tous les équipements. Entre Gaëlle et moi, ça a été un énorme flash intellectuel, nous nous sommes beaucoup amusés et nous avons véritablement réalisé des ovnis : une table d'eau, des pierres à feu et un arbre de froid. La maquette du projet était en grande partie en pâte à modeler ; sculpturale, totemique et en même temps hyper fonctionnelle ! Il faut savoir que l'on était en 1998, c'était un projet assez audacieux.

**G** Nous avons présenté notre habitat en pâte à modeler devant toute l'école. Nous devions être deux cents dans la salle. Afin de rendre amusante la présentation de notre projet, nous avons eu l'idée de le présenter sous la forme d'un télé-achat qui vantait tous les avantages de chaque produit.

**J** De quelle manière votre duo professionnel s'est-il véritablement formé ?

**S** Après l'obtention de notre diplôme, nous avons emprunté des chemins différents. En 2007, en poste à la direction de la recherche et du développement d'EDF, j'ai la chance de rencontrer Claude Welty, le directeur du musée EDF Electropolis et Nathalie Bazoché, de l'Espace Electra. Ils souhaitent organiser une exposition sur les appareils électroménagers anciens et ceux, plus récents conçus par des designers. Je leur parle alors de ce que nous faisons en design prospectif sur la matérialisation de l'énergie et leur présente des projets du monde entier autour de la maîtrise de l'énergie, allant des sacs solaires à des cargos tractés par des voiles de parapente. Ils me proposent alors de prendre le commissariat d'une exposition sur ce sujet ! Bien qu'intimidé par une telle mission, j'accepte, à la condition de choisir le scénographe. Je sais qu'il faudra une mise en scène particulière pour intéresser le public aux questions

GGSV

165

**J** Est-ce qu'il y a d'autres médiums que la musique qui t'intéressent ?

**F** Je suis passionnée par les cartes, par l'urbanisme, le déplacement humain. Pourquoi tel passage piéton ? Pourquoi tel mobilier urbain ? Les biens communs, ça me bouleverse. J'aurais adoré faire des cartes. J'adore aussi la géologie. Je viens de Normandie, qui est une terre calcaire et dans les Ardennes, on est sur une terre de schiste et de quartz, inclinée à 45 degrés. Je pense que le sous sol influe énormément sur ce qui se passe au dessus. On vit le territoire.

**J** Les costumes forment une part visuelle importante de ton expression artistique. Comment les choisis-tu ?

**F** Notamment avec mon meilleur ami, Aymeric Bergada du Cadet. Un garçon sublime, totalement intemporel. Grâce à lui, je me suis permise d'explorer ce que j'ai envie de porter. C'est génial de pouvoir être une autre. Dès qu'on porte des talons, on marche et on se tient différemment donc on parle aussi autrement. C'est très intéressant, le costume, l'habit, la fringue... C'est hyper important de vivre le costume comme on vit une mélodie. J'adore les costumes d'époque. Je tape un trip sur Meryl Streep, c'est mon amour. Je l'adore dans *Out of Africa*, notamment, en mode colonialiste, *worker*, avec une espèce de plaid et de grandes bottines jaunes. Ça me rend dingue, les femmes dandies.

**J** Dans ton second album *Avec les yeux* (2022), tu as des costumes et des mélodies très différentes.

**F** À la base, je voulais faire trois disques. Un premier très brut, comme *Téléportation*. Très *rough*. Avec l'envie d'embrasser ma féminité. Parce que c'est cool de porter des talons, c'est cool d'être femme et c'est cool aussi d'accepter son homosexualité, d'aimer les femmes et d'aimer être femme. Comme dans *Masque d'or*. Très *woman*, sexy. Et enfin il y avait le côté expérimental, médiévalo-bizarroïde, que l'on retrouve dans *Presque beau*, qui aurait fait un troisième disque. Dans l'album *Avec les yeux*, on sent ce mélange de différents masques. Et ce ne sont pas seulement des masques, mais aussi des facettes que l'on exagère, des costumes qu'on enfle, et c'est drôle de pouvoir en jouer.

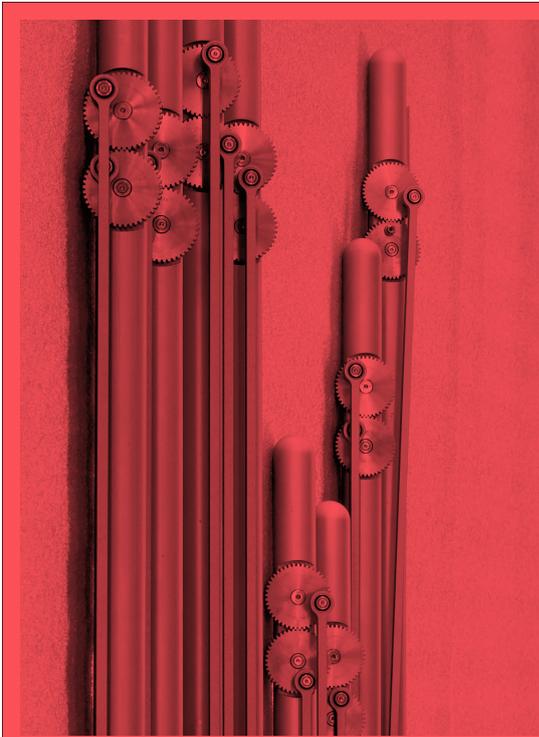
**J** Et comment penses-tu ton troisième album ?

**F** Pour le troisième album, on va retourner à la performance pure et au déversoir. Il y aura beaucoup d'improvisation, beaucoup de parties instrumentales hyper basiques, hyper 80's. C'est du club, on va s'amuser et on sera là pour performer. J'improvise et je joue avec ce qui se passe autour de moi. Là, j'ai d'abord pensé au spectacle et le disque sera la bande originale du show qui sera d'ailleurs mieux que l'album lui-même !

136

ITM





Atelier Blam, détail mécanique d'une pièce de scénographie: Les Champs Libres, Rennes, France. M&M mobile, 2011. © Atelier Blam.

ATELIER BLAM  
LA CRÉATION COMME UN ACTE DE SURVIE  
Aurélien De Granier

Déjà enfant, Aurélien Meyer s'imaginait effacer son décor et tout reprendre à zéro. Un rebelle au bon goût, un amoureux du beau et de l'urbanisme, qui s'ignorait peut-être encore, mais qui allait finir par exploser en une aventure créative: le studio pluridisciplinaire Atelier Blam. Son nom court aujourd'hui sur de nombreuses levées. Créatif plural, homme de rencontres et d'échanges, il s'est dévoué à nous, révélant une vulnérabilité qui sonne comme une déclaration d'amour déguisée. Portrait d'un créatif assoupli, utopiste assumé.

Aurélien affiche un sourire légèrement inquiet quand nous l'interrogeons qu'il, nous parlons d'amour. Il hésite à se livrer mais au fil de la conversation sa langue se délie et on ne peut plus l'arrêter. Il s'excuse de son discours décousu, les semaines sont chargées, sa tête encore plus. Dans l'entretemps de ses mots, l'histoire d'Atelier Blam se révèle ancrée dans une jeunesse oscillante entre utopisme et drame. Sans modestie, il raconte qu'enfant, il portait déjà un regard esthétique sur son environnement. Un gamin dans la ville qui rêvait de faire sauter le moche pour le remplacer par du beau. Idéaliste dans l'âme, il est aussi doté d'une grande sensibilité. Le jeune Aurélien est marqué par des rencontres, des joies et des drames, des échecs et des réussites. Très tôt la beauté l'interpelle, la laideur aussi parfois. Cette sensibilité, qu'il nous dévoile à demi-mot, nous permet de percevoir, ne serait-ce que l'espace d'un instant, cet homme discret.

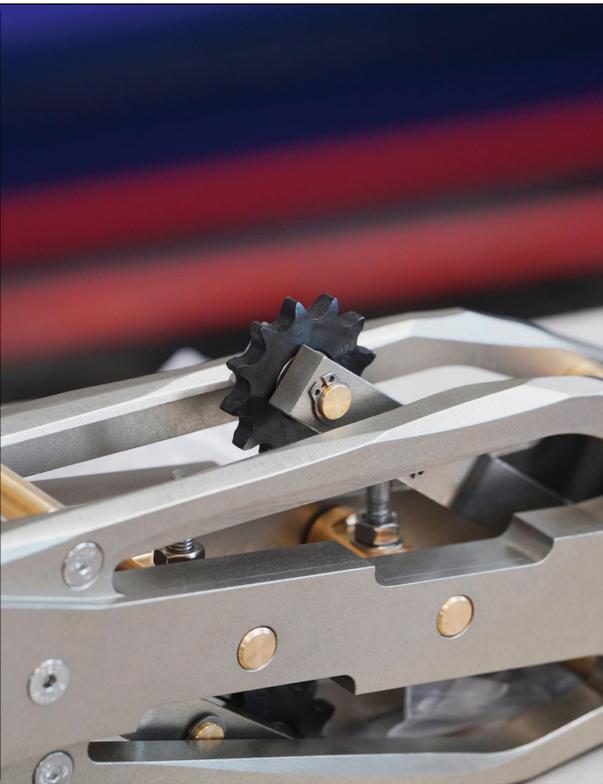
Sur sa formation personnelle, il se livre sans retenue, fier de son parcours. Formé aux Beaux-Arts, il s'essaye par la suite à l'architecture, qu'il finit par laisser tomber pour retourner à ses premiers amours et entamer sa carrière d'artiste. Il décroche, expose à la Biennale de Venise, cultive son réseau, se fait caractériser de ses rencontres. Mais, même pour les utopiques, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Les artistes ne gagnent pas

leur vie si facilement, même les bons. Il commence alors à mettre ses compétences plastiques au service des autres. De ce côté, il est avoué. Fils de menuisier, il s'est inscrit dans l'atelier de son père dès son plus jeune âge, il y a appris à appréhender la matière, à la transformer, la modeler à son goût. « Durant cette période j'ai compris que l'art était une fusion entre le savoir-faire et les idées, que ces deux éléments étaient co-dépendants ».

L'art se fait alors point de départ, jalon d'un projet encore en gestation. Il poursuit sa pratique, s'étend: l'architecture et l'urbanisme qu'il avait abandonnés sur les bancs de l'école trottent encore dans sa tête. Aurélien aime à nous le rappeler. L'histoire d'Atelier Blam est faite de rencontres. Un discours modeste, une mise en avant mesurée, que l'on perçoit avec les noms qui ponctuent son récit. Parmi les personnes qu'il nous cite, des amis, des collègues, des artistes de rue, qui permettent ses premières expérimentations dans l'espace public. Puis, un nom se fait *leitmotiv*, celui de Roman Bouroullec. Ils se sont rencontrés sur les conseils d'un professeur des Beaux-Arts de Quimper et leur amitié est aujourd'hui évoquée comme une évidence. « Nos pensées s'alignaient avec une telle facilité. Une émulation se créait entre nous à chacun de nos échanges ». Un coup de foudre créatif. Aurélien insiste, c'est grâce à Roman qu'est né Atelier Blam. Déjà installé sur la scène design nationale, le frère Bouroullec, est mandaté pour imaginer les kiosques des Jardins des Tuileries. Il fait alors appel à Aurélien pour leur réalisation plastique. Une première collaboration qui mettra quelques temps plus tard à la création d'Atelier Blam, studio pluridisciplinaire caractérisé par notre impossibilité à le définir. Design, architecture, urbanisme, art, des disciplines qui se rejoignent sur l'unique principe de la fusion entre concept et pratique. En écoutant l'utopiste, nous sommes tentés de valider un cliché: celui du créatif qui pense, dort, mange,

ATELIER BLAM

181



# Caractéristiques techniques

## FORMAT

23 × 30 cm

208 pages

Français/Anglais

1 000 exemplaires

Impression quadrichromie (couleur)

## CONTENTS

4 essais

5 interviews

5 commandes photographiques

4 portraits

3 curations

1 collection de 100 objets et espaces

# Communication

Réseaux sociaux  
Site web

- Accueil
- Recherche
- Découvrir
- Reels
- Messages
- Notifications
- Créer
- Tableau de bord
- Profil



jtm.revue [Suivi\(e\)](#) [Contacter](#) [...](#)

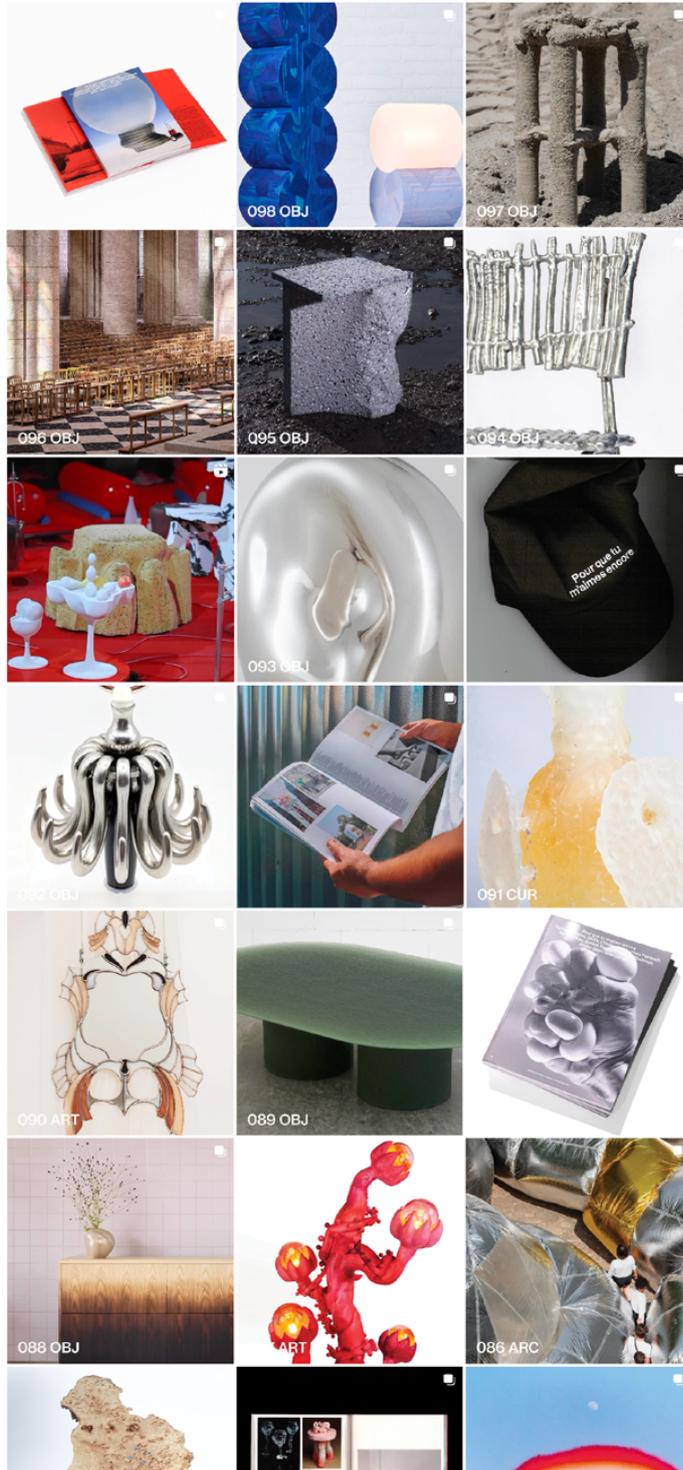
132 publications 6 201 followers 709 suivi(e)s

JTM REVUE  
Édition  
JTM ARCHITECTURE, DESIGN, SCENOGRAPHY  
EDITED BY @pi\_office @christopher\_dessus  
JTM 001 POUR QUE TU M'AIMES ENCORE  
IN... plus  
[@linktr.ee/jtmrevue](#)

feunouilles, anettelenz et 199 autres personnes suivent



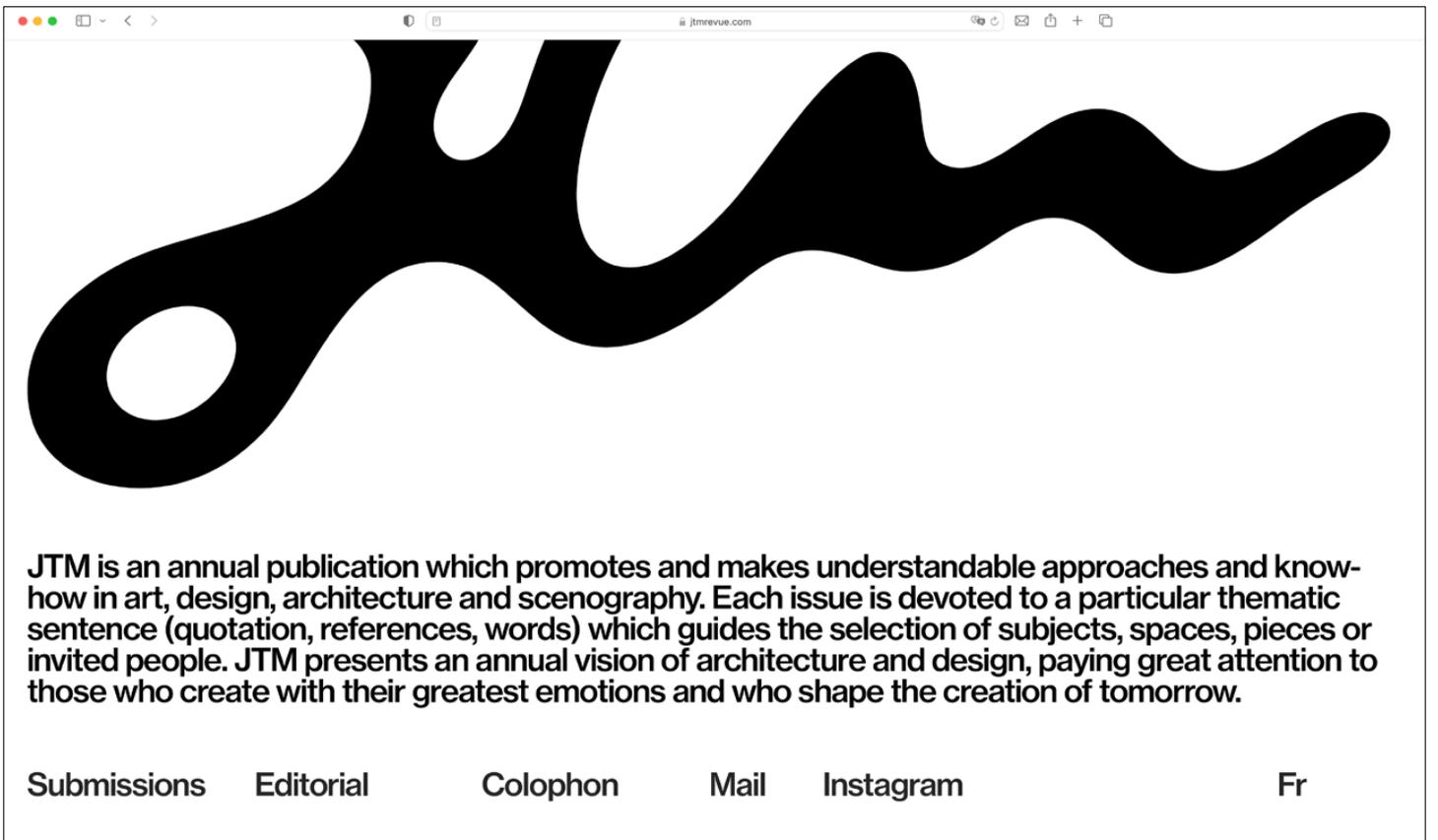
PUBLICATIONS REELS IDENTIFIÉ(E)



- Tableau de bord
- Threads
- Plus

Pour que tu  
m'aimes encore  
Premier  
Numéro  
Automne 2024

So that you  
love me again  
First  
Issue  
Fall 2024



Pour que tu m'aimes encore, assume l'amour, l'espoir et la perte. C'est l'air des premiers râteaux, des premières ruptures et je considère que cette chanson est un chef-d'œuvre. Elle lance un cri pour ramener l'être aimé. Cette chanson révèle une pensée obsessionnelle, presque Faustienne, Orphéenne. Elle amorce aussi une réflexion plus vaste sur l'attachement, le pouvoir, la durabilité, le regard des autres. Elle questionne notre capacité à exposer notre vulnérabilité, à s'accrocher à de nouvelles croyances, à voyager dans nos souvenirs.

Pour moi qui suis sensible aux émois et aux puissances du dedans, la seule aventure réellement créatrice d'humanité est l'expression de nos rapports affectifs. Une merveille, un ronron, une douleur, un inconfort te prend au bide. Tu t'efforces de rationaliser, mais la raison n'a pas sa place.

Je découvre que mon cœur bat fort. Enfin, disons qu'il s'émeut rapidement. Le rythme de ces contractions est significatif de mon état émotionnel. Évident. Parfois, il se crée un étrange décalage entre un cerveau amorphe et

des espaces perdus? L'état affectif dans lequel nous nous trouvons influence-t-il la manière dont nous percevons et formulons des jugements sur les objets, les espaces, les idées et les personnes?

Ce premier numéro réunira des créateur·rices ancrés·es dans leur ressenti et leurs émotions. Ce regard plus appliqué et subjectif permet d'accéder à une lucidité inattendue sur nos questionnements contemporains. La création par l'émotionnel dessine l'environnement dans lequel nous vivons, les objets que nous portons et exposons, les espaces dans lesquels nous grandissons et les outils avec lesquels nous bâtissons. En étant intellectuellement ouvert et sensible, il est possible de transformer durablement notre rapport au monde et à ce que nous produisons. Il est urgent de réfléchir autrement, moins égoïstement.

**Christopher Dessus**  
*Directeur de publication*

Colophon

**Direction éditoriale**  
Christopher Dessus

**Coordination éditoriale**  
Fannie Tomas

**Direction artistique**  
Éloïse Carrier & Romain Laurent

**Éditeur**  
Pli office

**Développement**  
Paf atelier

**Distribution**  
Les Presses du Réel & Idea Books

**Traduction**

Depuis 2015 et anciennement Pli Éditions, Pli office s'engage à promouvoir et à diffuser la nouvelle génération en architecture. Pli office est une maison d'édition et un bureau créatif qui se développe actuellement vers les arts, l'architecture, le design et la scénographie.

JTM est éditée par Pli office, si vous souhaitez soutenir ou diffuser dans la revue, vous pouvez nous contacter via [infos@jtmrevue.com](mailto:infos@jtmrevue.com) ou [hello@pli-office.com](mailto:hello@pli-office.com)

Nous remercions chaleureusement nos premiers partenaires qui soutiennent JTM 001, sans qui ce premier numéro ne pourrait voir le jour :

**Traduction**  
Ruth Oldham

**Logotype**  
Clara Dousson & Alan Madić

**Couvertures**  
Samuel Pasquier

001, sans qui ce premier numéro ne pourrait voir le jour :  
Chaumet  
Coelho  
Concéntrico  
Fondation Thalie  
LECAVALIER  
Marine Serre  
Paf atelier

Les auteurs remercient le Fonds de dotation Quartus qui offre la revue JTM à l'ensemble des écoles nationales supérieures d'architecture françaises et aux écoles de design.

**Premier Numéro**      **Shop**      **Newsletter**      **Mail**      **Instagram**      **En**

# Contact

[infos@jtmrevue.com](mailto:infos@jtmrevue.com)

Christopher Dessus  
*Direction éditoriale*  
+33 (0)6 19 07 79 05

Fannie Tomas  
*Coordination éditoriale*  
+33 (0)6 78 59 63 38

JTM revue  
100 rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
[www.jtmrevue.com](http://www.jtmrevue.com)  
[@jtm.revue](https://www.instagram.com/jtm.revue)

